



HABITANTS DU SEUIL

Nicolas ARANCIBIA VES & Mathilde MARSAN
Compagnie Fatrasie

TABLE DES MATIÈRES

SYNOPSIS	3
PRODUCTION	4
LA COMPAGNIE FATRASIE	5
L'ORIGINE DU PROJET	6
L'origine du projet: une urgence d'agir	
NOTE D'INTENTION	8
Habiter un seuil	
Le surgissement d'un monde imaginaire	8/9
Du « Je » au « Nous » : Jeu est un autre	9
NOTE DE MISE EN SCENE	11
Un ré-enchantement	
Un univers total	
Une écriture des corps	12
Sculpter le temps	
Les mannequins marionnettes	13
La transgression par l'humour	
NOTE SUR L'ECRITURE TEXTUELLE	15
NOTES Sons/Lumières/Costumes	16
DISPOSITIF PUBLIC & DEMARCHE ARTISTIQUE	17
CONTACTS ET PRODUCTION	18



SYNOPSIS

Je signale simplement un cas, imperceptible et général, de freinage automatique incroyable, presque épidémique, de notre imagination.

Tadeusz Kantor, *Ma pauvre chambre de l'imagination*, 1971

Dans un étrange lieu souterrain, au sein d'une communauté imaginaire de mannequins-marionnettes, deux individus sans âge, pâles, aux traits tirés, rayonnent sous les ovations tumultueuses d'une « salle comble ». Peu à peu tout devient une rumeur sourde et lointaine. A leur retour sur scène, face au silence, iels avancent, abattu·e·s, ramassent les poupées inertes avant de les entreposer dans une caisse... jusqu'à la prochaine fois. Iels habitent, occupent ce « terrain de nulle part ». Hanté·e·s par des présences-absentes, iels oscillent entre le souvenir d'êtres disparu·e·s et la promesse d'un monde, encore à imaginer. Regrets, obsessions, fantasmes rythment gestes et paroles de leur quotidien. Tel·le·s des enfants qu'iels ne sont plus, iels s'invitent mutuellement à être les acteur·ice·s de leurs projections imaginaires, cherchent à s'évader, jouent à jouer, tournent en dérision une émission radiophonique, inventent des personnages tout autant qu'iels se jouent inlassablement elleux-mêmes au travers de leur relation. Iels s'enlacent, s'en lassent, se portent, ne se supportent plus, s'épuisent, s'agrippent l'un·e à l'autre comme suspendu·e·s au-dessus d'un trou noir. A partir d'un univers composé avec trois fois rien, de masques en carton bricolés évoquant l'art brut, d'un « happening » loufoque et faussement enfantin, iels s'adonnent à des rituels tout aussi libérateurs que dérisoires, tragiques que comiques. Dans un monde où rêve et réalité se confondent toujours plus, au travers d'une cérémonie aux allures de danse macabre, iels entraînent à leur suite leurs compagnons imaginaires dans une grande farandole où monde des morts et monde des vivants se côtoient. Tel·le·s des « Habitants du seuil », dans un monde peuplé de présences absentes, iels célèbrent des jours heureux qui ne cessent de se faire attendre...

PRODUCTION

Mise en scène, chorégraphie, jeu Nicolas Arancibia et Mathilde Marsan

Conception et écriture Nicolas Arancibia et Mathilde Marsan

Construction et regard marionnettes Emma Paris, Laurent Steppé

Oeil extérieur-regard dramaturgique (*contact en cours*)

Lumière Nathanaël Docquier

Création sonore (*contact en cours*)

Menuiserie Pietro Varasso

Costumes Marie Lovenberg (collaboration à venir - *Théâtre de Liège*)

Décors, accessoires et menuiserie Sandra Belloi, Cédric Debatty, David Halleux (collaboration à venir - *Théâtre de Liège*)

CALENDRIER DE PRODUCTION *passé*

- **Du 9 au 11 novembre 2020** - Performance dans une cave à Liège (Belgique)
- **Du 19 au 25 juillet 2021** - **Théâtre & Publics** - Résidence de recherche /présentation d'une étape de travail
- **Du 11 au 22 juin 2022** : **Théâtre & Publics** - Résidence de recherche
- **Du 3 au 7 juillet 2023** - **Centre de la Marionnette de la FWB** - Résidence de recherche autour des marionnettes en vue de la construction
- **Du 1er au 13 janvier 2024** - **La chaufferie-Acte 1** - Résidence plateau
- **Du 22 au 31 juillet 2024** - **Théâtre & Publics** - Résidence plateau
- **Le 9, 11 et 12 septembre 2024** - **Festival Factory** - Etape de travail publique

CALENDRIER DE PRODUCTION *à venir*

- **Du 7 au 27 septembre 2026** - **La Fonderie/ Théâtre du Radeau** (*demande en cours*)
Répétitions et finalisation des mannequins dans leur atelier de construction
- **Du 25 janvier au 7 février** - **Ateliers costumes du Théâtre de Liège**
Création costume
- **Du 1er février au 13 février 2027** - **Théâtre de Liège**
Répétitions (*salle Roccourt*)
- **Du 1er mars au 12 mars 2027** - **Ateliers décors du Théâtre de Liège**
Finalisation du décor
- **Du 5 avril au 16 avril 2027** - **Théâtre de Liège**
Finalisation et création du spectacle (*salle de l'Oeil vert*)

PREMIERE EXPLOITATION

- **Du 17 avril au 23 avril 2027** - **Théâtre de Liège** (*salle de l'Oeil vert*)

COMPAGNIE FATRASIE

Ancré·e·s en Belgique depuis bientôt dix ans, **Mathilde Marsan** et **Nicolas Arancibia Ves** se rencontrent en 2017 au Conservatoire Royal de Liège. Très vite, iels entament une collaboration étroite faite de laboratoires de recherche et de projets artistiques, formant les prémices de leur compagnie **Fatrasie**.

Parallèlement, iels établissent différentes collaborations dans l'idée de créer du lien et des échanges avec d'autres artistes en Belgique comme en France. Porté·e·s par cette démarche, iels entament depuis deux ans une collaboration avec la **Cie Vol plané** autour d'un projet belgo-français sur la rencontre intergénérationnelle et théâtrale. Iels font également partie d'un groupe d'artistes belges émergents en cours de formation: le collectif **Fallada**.

Mathilde Marsan est actrice, musicienne, danseuse et metteure en scène. Diplômée de l'Esact en 2021, elle se forme auparavant au piano, à la danse contemporaine et classique au Conservatoire de Reims et de Paris pendant douze ans. De 2015 à 2017, elle est l'élève de Véronique Nordey et poursuit des *Études Théâtrales* à la Sorbonne Nouvelle à Paris. En tant qu'actrice, elle collabore au long cours avec Bernard Sobel puis avec Myriam Saduis, Bogdan Zamfir ou Sylvain Martin. En novembre 2026, elle jouera dans *Jouer La Mouette* au Théâtre Joliette à Marseille. Depuis plusieurs années, elle mène des expérimentations artistiques et pédagogiques autour des questions des mémoires du corps et de ses impulsions, dans une recherche sur la présence scénique de l'acteur·ice dans l'action. Envisageant la pédagogie comme un prolongement de sa démarche artistique, elle donne cours de « mouvement scénique » à l'Esact depuis trois ans. En juillet 2025, elle intervient comme artiste au SummerCamp-Improvisation #4 à Marseille.

Nicolas Arancibia Ves est un acteur, musicien et metteur en scène franco-chilien. Après une formation à la photographie et à la vidéo, il obtient une licence Cinéma-Théâtre à Paris 8 puis se forme à l'Esact. Il travaille en tant qu'acteur avec les metteur·e·s en scène Myriam Saduis, Frédéric Dussenne, Sylvain Martin, Elizabeth Czerczuck. Il intervient également à l'Esact comme pédagogue aux côtés de Myriam Saduis ou Dominique Tack avec qui il côtoie de près le travail de Joël Pommerat. Actuellement, il co-met en scène (et joue dans) *Jouer La Mouette* avec la *Cie Vol Plané*, qui sera créé en novembre 2026 au théâtre Joliette à Marseille. Il travaille aussi à la création d'un concert-poème *Paysage avec frère rompu* aux côtés de Pietro Varasso et Mathilde Marsan et à une adaptation musicale-théâtrale du conte *Jean La Chance* de B.Brecht avec le collectif *Fallada*. Sa recherche s'articule autour de la notion d'altérité, dans un langage questionnant nos modes de représentations et nos perceptions. Il interroge les notions de frontières entre histoires intimes/Histoire, réel/fiction dans un désir d'ouverture du sens.

L'ORIGINE DU PROJET

UNE URGENCE D'AGIR

L'imagination n'est pas un refuge, c'est une force d'insoumission.
Annie Le Brun, *Du trop de réalité*, 2000



Performance dans une cave - novembre 2020

Habitants du seuil est le premier projet de la Cie *Fatrasie*. Il trouve son origine dans une performance réalisée pendant la crise sanitaire en 2020. Face à des lendemains incertains, nous avons ressenti la nécessité impérieuse de créer des conditions de travail porteuses de possibles. Il s'agissait de tenir bon. Comment ouvrir, dans ce quotidien-là des voies émancipatrices? Afin de mettre en mouvement, de façon concrète, les préoccupations et questionnements que produisait ce moment si singulier, nous avons occupé la cave d'un ami. Transposant cette situation d'isolement dans une fiction, nous avons cherché à utiliser comme matériaux la solitude, la perte de lien social et la place de l'imaginaire dans nos vies les faisant devenir outils de jeu, d'humour et vecteurs de récit. Il ne s'agissait pas de faire un projet sur le confinement mais de partir de cette condition d'enfermement et de questionner notre capacité à transcender le réel par l'imaginaire. A partir de matériaux récupérés, d'assemblages d'objets hétéroclites et d'une assemblée de poupées de chiffons, nous avons composé un espace théâtral. Se créait alors un univers étrange et ludique, à la frontière de l'inconscient, de la mémoire, de rêves inassouvis.

Ce moment, où nous avons comme arraché à la réalité de nouvelles sources créatrices, a été fondateur.

L'évidence s'est imposée: il nous fallait poursuivre ce récit, lui donner une pleine ampleur, le sortir de la cave, l'amener sur un plateau, partager l'expérience. Transposé dans des espaces de plus grandes dimensions, le projet s'est poursuivi au cours de résidences de recherche puis de création. Le récit se développait, se transformait sous un nouveau jour.



NOTE D'INTENTION

*Quelles places y a-t-il aujourd'hui pour nos rêves? Ne sont-ils pas les moteurs de nos puissances d'actions, la promesse d'une transformation? Le seuil: c'est cet espace que l'on peut franchir, c'est la possibilité que quelque chose d'inconnu advienne. Le spectacle met en jeu les tentatives d'actions et la quête de sens d'individus en proie à une dissolution du commun. Et si l'on écoutait les voix qui parlent en nous? **Habitants du seuil** propose un dialogue théâtral et tangible avec nos imaginaires et nos mémoires, porté par la nécessité de ré-enchanter nos lendemains et de réveiller les pulsions de vies qui sommeillent en nous.*

HABITER UN SEUIL

Dans un monde devenu littéralement irrespirable, deux personnages occupent un étrange lieu souterrain. Serait-ce un refuge? Un théâtre abandonné? Une « pauvre chambre de l'imagination »? Au cœur de cet univers clos, avec pour seules comparses des marionnettes inertes, iels semblent être les rebuts d'une société passée qui ne cesse de les hanter. Le temps est passé sur les corps et les objets, le **duo doit redoubler d'inventivité pour ne pas céder à l'inertie**. Nous voulons mettre en perspective la nécessité d'agir face à l'absurdité de nos existences. Comment réveiller en nous la joie, le goût du risque, de l'insolite ? Le vide initial du plateau s'affirme comme la possibilité que « quelque chose » advienne. D'une situation d'enfermement, une force opposée se met en action: celle de l'imaginaire comme vecteur de liberté, de **la création comme lieu de l'inconnu**. De nos fragilités, de nos manques nous voulons puiser de nouvelles forces et insuffler à nos personnages **un souffle vital**, une urgence de préserver ce qui « inaccapable » en elleux, de transformer le rien en possibles.

LE SURGISSEMENT D'UN MONDE IMAGINAIRE

Nous distinguons souvent la réalité et l'imaginaire comme deux mondes séparés. Dans le projet, nous souhaitons appréhender le domaine de l'imagination comme un élément constitutif de nos réalités, de nos désirs, de notre perception du monde. Dans le silence des solitudes partagées, les voix intérieures des personnages se manifestent par des moyens scéniques concrets: des marionnettes à taille humaine. Leurs présences entremêlent passé et futur dans une réalité qui tente de se reconstruire, de redonner corps à l'absence du monde. Dans cette perspective, **les mannequins-marionnettes deviennent des surfaces de projection** prenant tour à tour les contours d'êtres chers, d'anonymes ou d'un public fictif. Iels sont la trace d'une mémoire tout autant que le fantasme d'un monde en devenir. Réceptacles des fluctuations intérieures des personnages, iels répondent à leur besoin d'amour et de reconnaissance, leur donnent le sentiment d'exister.

NOTE D'INTENTION

Nous explorons également la capacité qu'a le théâtre de **faire surgir des mondes imaginaires avec peu**. Nos personnages n'ont presque rien à quoi se raccrocher si ce n'est leur imagination. Tel·le·s des enfants terribles, iels jouent à déjouer la mort, questionnent nos modes de représentations, renversent avec irrévérence les conventions du théâtre comme de la société.

Mettant en jeu les pouvoirs et les limites de l'imagination, *Habitants du seuil* est une invitation à regarder autrement nos théâtres intérieurs, dissolvant les frontières entre rêves et réalités. **Un lieu à la lisière du monde où se côtoient des contraires**: le voyage et l'enfermement, le vide et le plein, le visible et l'invisible, le vrai et le faux, la vie et la mort.

DU « JE » AU « NOUS »: JEU EST UN AUTRE

Ce qu'on a oublié, ne nous oublie pas. C'est quelque part au fond, vivant.
Anouk Grinberg, *Dans le cerveau des,comédiens*, 2024

La question de l'**altérité** est mise en jeu au sein du binôme ainsi qu'à travers sa relation avec les mannequins-marionnettes. Au cœur du duo se joue un double mouvement de besoin d'être ensemble et de difficulté à cohabiter, à communiquer. Des contradictions entre individu et collectif sont également mises en tension par leur jeu avec les marionnettes. Par leur présence scénique, nous donnons à voir **ce kaléidoscope de visages et de voix qui nous habite**, cette foule inconnaissable qui constitue notre « je », toujours en mouvement, jamais définitif.

L'usage des mannequins nous permet également de mettre en jeu « l'autre », dans une tentative de faire commun et de réinventer des manières d'être ensemble. Présences à la fois concrètes, illusoires et nécessaires elles sont comme des poupées qu'on investit de vie, de mémoire puis qu'on abandonne au sol avec détachement. Au delà d'une personnalisation ou d'une dépersonnalisation, les corps sont utilisés comme un moyen scénique d'éprouver, de façon tangible, **les questions de l'action et de l'inaction, aussi bien individuelle que collective**. Des jeux de portés, de chutes, d'équilibre, de contrepoids témoignent des élans et des obstacles pour faire communauté.

Les corps des acteur·ice·s et des marionnettes se rencontrent dans leurs similarités et leurs différences. S'ouvre alors la possibilité d'un **dépassement des oppositions binaires entre sujet et objet, présence et absence**. Dans cette perspective, nous aimerions que ces figures constituent une présence troublante à laquelle les acteur·ice·s et les spectateur·ice·s pourraient être renvoyé·e·s comme en miroir.



NOTE DE MISE EN SCÈNE

Là où la parole n'émerge pas encore, c'est notre poésie qui nous aide à la façonner. La poésie n'est pas que rêve et vision; elle est la colonne vertébrale de nos existences. Elle pose les fondations des changements futurs, elle jette un pont par-dessus notre peur de l'inconnu.

Audre Lorde, *La poésie n'est pas un luxe*, Ballast revue n°6, 2017

UN RÉ-ENCHANTEMENT

La mise en scène du spectacle est pensée comme **un processus d'éveil** des corps et du lieu. A partir d'un espace dépouillé, un foisonnement d'objets insolites, d'êtres imaginaires et de visions fantasmagoriques pénètre l'espace par une ouverture en fond de scène au gré des fantaisies des personnages. Le travail plastique vient soutenir cette tension entre espace initialement vide et prolifération. Les tons désaturés des mannequins et de l'espace témoignent d'un temps suspendu, au bord de l'effacement. Les objets créent un monde d'imbrication où les formes, la matière brute, les couleurs viennent s'assembler et provoquer des dialogues inattendus. Déclencheurs d'impulsions, mannequins et objets deviennent de nouveaux partenaires de jeu. La profusion des paysages intérieurs du couple se matérialise, dans un monde étrange où les contraires se côtoient, dissolvant les frontières entre réel, imaginaire et symbolique.

UN UNIVERS TOTAL

Notre langage scénique orchestre et entremêle différents modes d'expressions afin de libérer du sens au-delà des mots et du visible. Il s'agit pour nous d'articuler le **monde physique, plastique et sonore** de la vie en scène, visant à créer un univers à part entière, envisagé dans sa totalité. Travailler avec différentes disciplines nous permet d'étoffer les tentatives et l'imaginaire des personnages (marionnettes, chant, petit piano, masques en cartons, danse) bien que leurs moyens soient assez rudimentaires et bruts. Dans cette perspective, des chansons accapella ou accompagnées de musique live témoignent d'un besoin d'évasion, d'irrévérence, d'une joie d'arriver à faire ensemble.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

UNE ECRITURE DES CORPS

La mise en scène s'attache à développer une écriture de la **vie des corps**. Les personnages sont incarnés dans **un jeu précis, rythmique dessiné à partir d'impulsions physiques spontanées**. Sur le fil de **partitions physiques** millimétrées, les acteur·ice·s sont en quête d'un présent qui se découvre, d'un monde qui se questionne. Le travail sur le corps est envisagé comme un déploiement non naturaliste de l'action physique et de l'authenticité d'un être en scène. L'expression physique est centrale car elle nous permet de porter la dimension de l'action de manière concrète au plateau.

Le trajet des personnages est incarné au plateau allant d'**un corps contraint, fatigué à un corps inventif et revitalisé**. Par moment, le corps de l'acteur·ice est traité comme fragmenté, segmenté, physiquement contraint. Ces altérations font écho au corps désarticulés des poupées et contrebalancent la fluidité d'un corps qui se délie jusqu'à des séquences « plus dansées ».

Notre recherche du corps stylisé se traduit également à travers **l'utilisation de masques** en carton brun sur lesquels sont dessinés à la craie noire des visages à la fois naïfs et inquiétants. La dissonance entre nos corps d'adultes et ces masques devient moteur de jeu et d'humour. La contrainte d'un masque plat, en deux dimensions produit des comportements physiques inattendus, tout en ligne brisées.

Les sons produits par les corps et les objets sont réalisés dans **un souci de musicalité du mouvement**. Un corps qui danse est un corps qui respire, chuchote, glisse, tombe. Un traitement et une amplification de certains sons dans l'espace seront réalisé·e·s par notre créateur·ice sonore afin de donner plus d'épaisseur, de texture et d'étrangeté à l'univers que nous déployons.

SCULPTER LE TEMPS

Dans ce souterrain prenant parfois les allures d'un espace-rêve, le traitement du temps est un des enjeux de mise en scène. Par un travail corporel et sonore, nous travaillons à **sculpter l'écoulement du temps** et ses variations (dilatation, lenteur rythmée, temps fragmentaire, coexistence de différentes temporalités). Il est un des outils de mise en scène concret pour faire apparaître ces différentes strates de réalités.

NOTE DE MISE EN SCENE

LES MANNEQUINS-MARIONNETTES

L'écriture des corps est aussi pensée en miroir ou en contraste des **huit mannequins-marionnettes**. Réalisés à échelle humaine, les huit mannequins ont des âges, des corpulences et des « socio-types » différents. Leurs dimensions, leurs vêtements, leurs traits leur confèrent une apparente réalité contrebalancée par des visages quasiment inexpressifs les faisant apparaître dans leur caractère irréel. Par moment nous travaillons sur un rapport mimétique avec les mannequins, pour nous en distinguer fortement à d'autres moments et déployer des variations entre ces deux pôles. Le jeu physique avec les mannequins traduit l'état des personnages et leur évolution. Nous jouons avec des paramètres tangibles comme leur poids, leurs articulations, leurs habits, leurs tailles. Ils sont vecteurs d'impulsions, d'élan. Parfois pesants, ils sont traînés, portés, nous entraînent sous leur poids. Mais ils peuvent aussi devenir plus légers, dansants, virevoltants allant jusqu'à être emportés dans une grande farandole sur une *Danse macabre* effrénée. Bien que manipulés par moments par les acteur·ice·s, leur statut de fixité est également exploré, à la recherche de la vie dans l'immobilité, soutenu par un travail sonore et lumineux. La fixité du mannequin amène alors l'acteur·ice à se positionner en tant que vivant·e·s, mettant en question par effet miroir sa vitalité, son souffle.

LA TRANSGRESSION PAR L'HUMOUR

Je crois que la tragédie peut être décrite comme ceci: un rire énorme que brise un sanglot qui renvoie au rire originel c'est à dire à la pensée de la mort.

Jean Genet, *Les paravents*, 1961.

L'humour est un élément constitutif de la forme poétique que nous cherchons. Le duo prend parfois des allures clownesques: iels transpirent ce besoin de rire, de jouer, de se fabriquer du sens. Nous souhaitons que l'aspect métaphysique qui découle de cette quête de sens s'incarne au plateau de façon concrète, légère et immédiate. Les fragilités, les maladroites, le besoin d'amour des personnages ou leur capacité à être soudain habiles voire virtuoses induisent un rapport ludique au jeu. Nous souhaitons poser un regard tendre et amusé sur leurs frustrations, leurs échecs et leurs rêves. En ce sens, le rapport de nos personnages à leurs ami·e·s fictif·ve·s vacille de l'innocence la plus puérile à la lucidité la plus désespérée, provoquant à la fois effroi et émerveillement. Nous désirons faire de ce spectacle un objet rythmique, insolite et toujours en mouvement. Par un humour transgressif nous jouons à nous déplacer de nos habitudes, à dérouter nos codes. Nous voulons créer un trouble, un jeu d'inversion où les valeurs comme dans certaines fêtes se subvertissent et laissent place à un rire libérateur.



Festival Factory 24 - Étape de travail (Liège) @Goldo

Résidence à La chaufferie-Acte 1 - Janvier 2024 @Rotull

NOTE SUR L'ÉCRITURE TEXTUELLE

*Habitants du seuil se construit autour d'une **écriture tout autant verbale que non verbale**. Par cette double écriture, nous cherchons à créer des interstices entre les images et les mots, à déceler comment ces deux mondes peuvent s'enrichir l'un l'autre.*

Nous envisageons l'**écriture poétique comme un moyen de s'étonner d'être au monde**. La langue d'*Habitants du seuil* se veut en mouvement, boiteuse, lacunaire, débordante, questionnante. Dans ce monde abîmé où les concepts sont vidés de leur substance, les personnages tentent de ré-insuffler du sens dans les mots: nommer pour appréhender, faire exister, comprendre, découvrir. **La quête de sens des personnages passe par la quête d'un langage protéiforme** (masques, mots, chants, objets, corps) incluant la parole. La langue devient pour elleux un moyen de s'arrimer à la réalité, d'essayer de réduire cet écart irrémédiable entre les mots et les choses. Nous tentons d'explorer et de rendre visibles les limites de la langue jusqu'à en faire ressortir son étrangeté. Le jeu des acteur·ice·s est travaillé dans un rapport à l'immédiateté d'**une langue qui se cherche et se formule au présent**.

La dynamique du duo est le moteur principal de l'écriture textuelle. **Des dialogues ciselés, brefs et rythmiques traduisent une urgence de vivre, d'agir**. Par moment, les paroles se chevauchent amenant une incommunicabilité et créant parfois des malentendus cocasses. D'autres fois, la parole est envisagée en creux, dans ses possibilités minimales et allusives portant en elle-même du non-dit, de l'indicible. L'écriture d'*Habitants du seuil* cherche à rendre vivante la parole d'êtres cabossé·e·s, jugé·e·s inutiles. Par des procédés d'inversion de valeurs, nous jouons, avec tendresse ou ironie, d'un vocabulaire qui appartient au champ lexical « des ordures ». Ces utilisations créent un décalage et renforcent l'humour, la vivacité des échanges du duo.

Lors des séquences où les personnages **dialoguent avec des êtres imaginaires**, on accède à une écriture plus inconsciente. Il s'agit de traduire ces voix qui s'expriment en nous, qui nous fréquentent. Voix entremêlées ou individuelles (dialogues extrêmement concis, murmurations ou leitmotiv d'un souvenir entêtant) elles sont comme un moyen de se frayer un chemin dans une énigme. Nous tentons de donner corps à cette poésie de l'inconscient à la lisière entre les mots, les couleurs, les impressions, les images. **Ces espaces-rêves suspendus amènent un contrepoint à l'écriture rythmique des dialogues entre les personnages**.

Habitants du seuil est une **écriture originale** de Mathilde Marsan et Nicolas Arancibia avec des **extraits de textes** (Christophe Tarkos - *Je ne fais rien*, *Le texte expressif*, *J'ai un problème voilà*, *Je gonfle* (in: *L'enregistré*)), **l'utilisation de musiques** (Eddie Harris - *I don't want nobody*, Camille Saint-Saëns - *La danse macabre*, François Dufrêne - *La guitare en long*, Roof - *The Trace*) et des **chansons reprises au plateau** (Brigitte Fontaine - *Comme à la radio*, *Nous avons tant parlé*, Alain Bashung – *Les petits enfants*, Maurice Lemaître et Paule Thorel - *Lettre Rock*).

NOTES

Sons/Lumières/Costumes

CREATION SONORE

Nous portons une attention aiguë aux textures, aux **paysages sonores** et à la spatialisation du son. L'ambiguïté entre présence et absence des mannequins est développée par des **montages non réalistes de voix**, tantôt entremêlées, tantôt isolées ou de musiques **plus suggestives**. À l'inverse, des **éléments plus concrets** - faux applaudissements, rires, chuchotements - **introduisent une distance**, une ironie et déjouent les codes de la représentation.

Un dispositif de microphones répartis dans l'espace nous permet d'amplifier ou de transformer certains sons du plateau, accentuant la sensation d'**un lieu à la fois vide et chargé de présences**.

CREATION COSTUMES

Le projet de costumes participe à **une esthétique où les couleurs, la matière auraient comme pétrifiées les impressions, les émotions, le temps**. Ils seront conçus en correspondance avec la scénographie à travers des teintes fumées qui ont perdu de leur intensité et des matières passées voire abîmées ou raccommodées. Dans l'**apparition progressive des couleurs et des formes**, certains costumes ou accessoires viennent peu à peu contrebalancer cette aridité initiale. Les costumes du duo sont imaginés dans une **logique de similarité, sans distinction de genre**. Nous souhaitons créer des êtres légèrement **étrangéifiés** propres à l'univers onirique que nous mettons en scène. Les proportions, parfois légèrement altérées, sont **au service de la rythmique du jeu et de la silhouette des personnages**.

*NB : Les costumes seront conçus selon les intentions ci-dessus, en collaboration avec le Théâtre de Liège, en privilégiant une **esthétique plus contemporaine** que celle des photos des dernières étapes de travail.*

CREATION LUMIERE

La lumière est envisagée comme un véritable partenaire de jeu : en dialogue constant avec le lieu, les corps, les objets, la matière et le son. **Elle sculpte les espaces, révèle les corps, donne chair aux présences marionnettiques**, participant activement à la **création de strates sensibles**, où le rêve, la mémoire et la réalité s'enchevêtrent. Certaines modulations lumineuses sont destinées à troubler les perceptions du public rendant les **limites entre corps vivant et artificiel plus troubles**. La lumière joue un rôle central dans les sensations de rêves comme d'enfermement, en **ciselant les limites du plateau, en densifiant ou en fragmentant l'espace**.

Au cours du spectacle, **des dessins dans le style des masques envahissent progressivement le mur de fond de scène par une vidéo-projection**, soutenant la prolifération mentale des personnages.

DISPOSITIF PUBLIC & DEMARCHE ARTISTIQUE

« C'est la fiction qui est nécessaire pour ré-enchanter les lendemains et faire taire les fascistes. Ce travail, ce sont les artistes qui le prennent en charge avec des partenaires, d'autres humains. Le moment est venu d'affirmer qu'une politique culturelle régie par des critères économiques est une erreur, une atteinte à la société démocratique. Le moment est venu de réaffirmer que l'art fait penser, fait refléter, fait imaginer, fait rêver et fait critiquer, construit le commun. »

Phia Menard, 2024.

Le dispositif du spectacle est **frontal**. Le jeu des acteur·ice·s s'établit dans un **code de jeu ouvert et offert aux spectateur·ice·s**. Par moment, les mannequins sont installés sur des chaises, comme un prolongement du gradin face à la scène. Tout au long du récit, des résonances avec le public réel sont amenées par le texte, le jeu ou encore le rapport aux mannequins. Nous cherchons à mettre en place des dispositifs scéniques actifs afin d'éveiller les sens des spectateur·ice·s, nous permettant de **créer des zones troubles entre scène et salle**.

L'incessante quête des personnages de faire commun est un moyen de nous poser la question de nos perspectives communes. En ce sens, **nous envisageons la représentation comme une célébration partagée avec le public, une cérémonie pour « réveiller les vivants » , une tentative de ré-enchantement de nos rêves intimes et communs.**

Nous pensons la représentation comme un moyen d'**ouvrir dans nos vies des espaces poétiques**, d'étonnement: **inviter le public à un déplacement de son regard**, le temps du théâtre. Mettre à distance notre rapport au réel, le déconstruire, le recomposer et en faire ressortir l'étrangeté sont des axes essentiels de notre démarche. Par des jeux de superpositions, de collages, nous cherchons à tisser un univers aux niveaux de réalités et de perceptions enchevêtrés, permettant de mettre en question nos rapports aux frontières, aux catégories. Par une démarche artistique aussi bien critique, anticonformiste que poétique nous souhaitons ouvrir les « possibles interprétatifs » des spectateur·ice·s. Face à l'aplatissement du réel, nous ne prétendons pas donner de solutions ou formuler des thèses mais cherchons plutôt à lui redonner des volumes. *Habitants du seuil* est **une ode à la possibilité de transformation** d'un état en son envers.

Le spectacle s'adresse à un public large et diversifié, à l'international. Grâce à sa forme pluridisciplinaire et essentiellement non verbale, il dépasse les barrières linguistiques et culturelles, ce qui le rend accessible aux spectateur·ice·s non francophones.

CONTACTS

NICOLAS ARANCIBIA : +33 6 25 13 02 36 -
nicolas.arancibia03@gmail.com

MATHILDE MARSAN : +32 476 87 09 95 -
mathilde.marsan29@gmail.com

CO-PRODUCTION ET DIFFUSION (*en cours*) : **Théâtre de Liège** (Belgique), **La Chaufferie** (Liège, Belgique), **Théâtre & Publics** (Liège Belgique)

SOUTIENS : **Le Centre de la Marionnette de la Fédération Wallonie-Bruxelles** (Tournai, Belgique), **Esact** (Liège, Belgique), **L'Echappée Belle** (Marseille, France), **Plateforme Factory** (Liège Belgique) , **PM production** (Liège, Belgique), **Ateliers Vivegnis** (Liège, Belgique)

